



Corinne Chaponnière,  
«Seule une valse – Les  
souffrances du jeune  
Amiel», éd. Slatkine,  
266 p., CHF 29.-

## LES SOUFFRANCES DU JEUNE AMIEL

C'est à son journal intime que le souvenir de Henri-Frédéric Amiel doit d'être maintenu. Dix-sept mille pages manuscrites, douze volumes publiés !

■ Dans cette chronique quotidienne, le diariste genevois (1821-1881) narre son quotidien, consigne ses résolutions, poursuit son introspection et épanche ses émois amoureux. Si l'homme est sensible au charme féminin, si son célibat le rend malheureux, il ne se résout pas au mariage. C'est à la première partie de sa vie, jusqu'à l'âge de 35 ans, que Corinne Chaponnière s'intéresse. Ce célibat de jeunesse est vindicatif et solitaire, les demoiselles amoureuses ne manquant pourtant pas. Son indécision les éloigne. Son «célibat tardif, très entouré, au contraire,

et donc volontaire» est sinon moins intéressant, du moins plus documenté. En se plongeant ainsi dans le journal d'Amiel et en en offrant comme un «digest» biographique,

**LIVRE** Corinne Chaponnière fait œuvre de passeuse. Le paraphrasant avec une certaine distance, elle le met à la portée de chacun. Car l'immersion dans la Genève calviniste du XIX<sup>e</sup> siècle ne va pas de soi. C'est à la révolution radicale de James Fazy qu'Amiel doit son poste de professeur de littérature française. Du coup, les salons de l'aristocratie lui resteront fermés. Il rentre alors de près de six années de voyage en Italie et en Allemagne. Son destin est scellé. «Ton but ne doit pas être seulement intellectuel, écrit-il. Ton but doit être d'être homme. Etre homme, c'est aussi faire des heureux, transmettre la vie, se mêler aux hommes, être citoyen, être actif.» Beau programme. Qu'il est loin de réaliser. ■

Par Jean Pierre Pastori